



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Philosopher en islam et en christianisme / Philippe Capelle-Dumont et Souleymane Bachir Diagne
éd. Cerf, 2016
cote : 61.461

Si l'on en croit la 4^e de couverture, cet ouvrage au titre relativement inattendu est de combat, « un vibrant plaidoyer contre la tentation identitaire et conflictuelle ».

Inattendu car pour beaucoup de lecteurs potentiels, philosophie et religion relèvent d'approches culturelles, intellectuelles et spirituelles de domaines bien distincts. Or, s'ils ne renient en rien leur foi, voire l'explicitent, ce sont d'abord deux philosophes qui échangent. De combat, urgent en raison des circonstances (le dialogue date du premier semestre 2016) : non pas entre croyants de deux religions, en même temps philosophes, mais pour nous réconcilier « avec un monde blessé par les fanatismes sacrificiels... » et le rendre ainsi « un peu meilleur ».

Donc, à la fois un dialogue de circonstance et un échange sur le sens et la profondeur des révélations divines dont se réclament les deux philosophes, croyants, sous la houlette d'un animateur qui organise les questionnements et les commente à l'occasion.

Précisons le contexte, comme le fait, dans un épilogue à deux voix, Souleymane Bachir Diagne : « dans l'esprit de beaucoup, aujourd'hui, les religions évoquent l'épée plutôt que la paix et, dans la configuration géopolitique d'aujourd'hui c'est l'islam qui est ainsi évoqué le plus souvent » car « le bruit et les fureurs » du christianisme relèvent plus d'une histoire ancienne, mises à part de rares exceptions (l'armée du Seigneur en Ouganda) qui ne relèvent pas vraiment du christianisme.

Quelques observations destinées au lecteur intéressé. La première : nous n'avons pas ici un ouvrage facile. Fût-il inspiré par l'actualité et le sentiment de l'urgence, il suppose une bonne connaissance préalable et bien informée des rapports entre philosophie et religion, plus précisément religion révélée. Une seconde, plus mineure : il est évidemment impossible dans ce genre d'exercice d'épuiser l'argumentation, à plus forte raison la discussion, il faut lui donner un objectif plus ou moins limité. La troisième, encore plus mineure : la formule du dialogue direct ou par écrans interposés contraint les dialogueurs à respecter une discipline de parole, notamment dans sa clarté ; elle nécessite donc certains raccourcis et formes d'expression orale qui franchissent mal le stade de l'écrit.



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Venons-en d'abord aux acteurs puis au fond de leur dialogue.

* *
*

Le sous-titre parle de l'un d'entre eux comme « ayant recueilli les échanges » des deux autres. En fait, Damien Le Guay a fait bien plus, puisqu'il a visiblement suggéré les thèmes à traiter, il intervient souvent dans la discussion. Lui-même réputé philosophe et critique littéraire, il est plutôt et *in fine* un publiciste (sans la moindre connotation de valeur dans l'utilisation de ce terme), il s'est beaucoup intéressé à la mort et au funéraire, il semble avoir des engagements politiques non neutres, plutôt marqués par une certaine droite.

Moins visiblement engagés, sauf dans leur foi (réexaminée à travers leur philosophie), les deux dialogueurs sont aussi des croyants, mais des croyants ouverts, non à la confrontation mais à l'échange. Moins engagés, sauf à l'encontre des fanatismes ou autres extrémismes à base prétendument religieuse.

Pour respecter l'ordre du titre, le premier, Souleymane Bachir Diagne, est musulman, sénégalais, philosophe mais mathématicien à ses heures, Normale Sup (Ulm), d'une famille traditionnellement affiliée à une confrérie soufie, la Tijanyia. Il appartient à un cercle de pensée qui ne partage pas l'attitude des docteurs de la loi, ceux pour qui cette loi est dite une fois pour toutes et doit être respectée à la lettre en tant que telle. Si le lecteur est sollicité intellectuellement à la lecture de l'ouvrage sous revue, il se réfèrera à l'un de ses ouvrages déjà un peu ancien (2008 et 2010), *Comment philosopher en islam*, annonciateur du titre *Philosopher en islam et en christianisme*. Ou comment l'islam, loin d'ignorer la philosophie, l'a nourrie naguère et aujourd'hui encore.

Philippe Capelle-Dumont est prêtre, également philosophe et théologien. Son œuvre, abondante, est en grande partie axée sur les fondements de la philosophie en religion, mais aussi sur le dialogue inter religieux. Loin donc de tout pharisaïsme, celui même des justes parce qu'ils obéissent à la lettre et seulement à la lettre de la révélation.

On comprend ainsi l'une des raisons du choix des dialogueurs, deux hommes profondément croyants mais d'abord philosophes. Deux hommes qui savent comment et pourquoi dialoguer à partir de leur foi tout en respectant celle de l'autre.

* *
*

Quant au fond.

Les dialogues sont répartis en six thèmes et se concluent par un épilogue parlant : « Plaidoyer pour une pluralité non conflictuelle » qui rend bien compte de l'objectif de l'ouvrage.

Pour établir les bases de ce plaidoyer, un premier thème fort bien argumenté : « la révélation religieuse s'inscrit dans le temps des hommes ». Pour la religion chrétienne, elle



Académie des sciences d'outre-mer

s'établit dans la longue durée du dialogue avec Dieu et l'Incarnation en est le temps fort. Et cela, pour Philippe Capelle-Dumont, est compatible avec une analyse philosophique : « la vérité éprouve son éternité sur le chemin de la vie » chemin et vie disant bien que la foi ne peut s'exonérer de « la quête humaine ». Pour Souleymane Bachir Diagne, « le Coran est un livre qui n'arrête pas de parler de lui-même comme livre et qui n'arrête pas de parler de lui-même comme écrit... ». Le Seigneur a convoqué les « âmes humaines à naître et leur a posé la question : ne suis-je pas votre Seigneur ? Les âmes ont alors répondu « Oui, en vérité ». Soit deux temporalités qui, pour être de nature différente, installent le rapport entre Dieu et l'homme, dans le consentement, l'échange et la durée. Le dialogue se poursuit alors sur la question de savoir quelle est la plus ancienne des deux religions. Car pour le Coran, furent de tout temps musulmans les prophètes anciens, car ils consentaient à la réponse donnée par les « âmes à naître » « Oui, en vérité ». Pour les chrétiens, la question se pose différemment : ils ne renient pas l'héritage biblique, voire se l'approprient, mais la venue du Christ marque une rupture et un temps fort.

À l'occasion de ce premier thème est également abordée, pour la première fois, la question de la violence. Le Nouveau Testament introduit tout le contraire de la violence mais une rupture entre Dieu et César et encore et surtout entre le vrai croyant et les pharisiens prisonniers du culte formel. S'il y a ce que l'on peut interpréter comme des appels à la violence dans le Coran, il convient de les replacer dans le contexte guerrier dans lequel bien des sourates furent prononcées. D'où un riche débat sur l'historicité des textes, de leurs interprétations du moment et dans la longue durée.

Résumer en quelques mots un riche dialogue est quelque peu simpliste et nous renverrons le lecteur curieux d'approfondir la richesse de ce premier thème à sa propre lecture.

Un second thème concerne « La lettre et son esprit ». Il examine dans quelles conditions, dans les deux religions, l'on peut interpréter les textes sacrés, relativiser la lettre par rapport à l'esprit, quelles sont les autorités habilitées à le faire.

Le troisième thème, important vu l'objet de l'ouvrage, conduit à examiner les rapports entre culture, philosophie et religion. Ou, plus précisément, est-il possible qu'elles restent sans relations ? Après quelques précautions à propos des termes, tels qu'aujourd'hui compris en Occident, et des termes plus ou moins équivalents dans les langues de l'islam, il est conclu d'un commun accord que « pour éviter le choc de civilisation, acceptons partout l'autonomie de la philosophie ». Alors que les deux interlocuteurs venaient de s'accorder sur la relation fondamentale entre religion et la philosophie qui permet d'adapter la première à des façons de penser et de comprendre propres aux cultures humaines. Entendons-nous bien : il ne s'agit pas ici de relativiser la foi, encore moins la religion qui l'inspire, mais de permettre, selon l'exemple emprunté à Senghor par Souleymane Bachir Diagne, que « les Nègres ne soient pas des chrétiens romains ».

Car s'il faut rendre de l'autonomie à la philosophie, selon Philippe Capelle-Dumont la raison en est que le terme « civilisation chrétienne est un faux ami conceptuel...[il n'a de sens] que dans la mesure où le christianisme présent dans des civilisations leur donne de quoi se nourrir du message dont il est porteur ». Souleymane Bachir Diagne partage l'idée que le mot



Académie des sciences d'outre-mer

de « civilisation est un mot qui peut nous induire en erreur parce qu'il a tendance à solidifier les choses qui historiquement sont très fluides ».

La réflexion à trois se poursuit à travers un thème, quatrième et complémentaire du précédent : la philosophie est-elle servante soumise ou grande fille indépendante de la religion ? Souleymane Bachir Diagne rappelle que le Coran est la parole de Dieu mais exprimée dans un contexte historique particulier et souvent guerrier. Or les Arabes convertis ont incorporé les centres de la philosophie grecque et hellénistique. D'où un double mécanisme à l'égard de cette « sagesse païenne », le rejet mais son contraire aussi, l'idée que de cette sagesse il y a matière à réflexion sur la foi. Cela devient surtout vrai avec la dynastie abbâsides, à Bagdad.

Pour Philippe Capelle-Dumont, il voit dans cette analyse de ce que dit Souleymane Bachir Diagne, des analogies avec la façon dont le christianisme a organisé son rapport à la philosophie.

Cette thématique quatrième se poursuit par une interrogation : « la liberté de philosopher en religion ». Avec humour, Souleymane Bachir Diagne rappelle qu'Ibn Battuta, en voyage au Mali, outré de voir une femme parler librement à un étranger et voulant rappeler au souverain que l'islam l'interdit, s'entend répondre « simplement que « chez nous », ce genre de conversation a lieu en tout bien tout honneur et « que nos femmes ne sont pas comme celles de votre pays »... ». Et de rappeler le verset 5, 48, selon lequel Dieu a voulu le pluralisme et les divergences. Ce qui, naturellement, permet la ou les philosophies. Et Philippe Capelle-Dumont rappelant la devise des Spiritains chez qui Senghor a étudié : « Faites-vous nègres avec les nègres afin de les gagner à Jésus-Christ ».

Dans un cinquième thème, la question suivante est posée : « Dieu, Allah et le calife ». Le lecteur y est invité à penser « séparément la politique et la religion » notamment à propos notamment de la laïcité.

Le sixième et dernier thème traite de l'esthétique et du beau (contrôle de l'image, définition du beau...). Sans doute le moins fouillé des six, partant l'on se limitera ici à le brièvement citer.

* *
*

Avertissement a été donné au lecteur potentiel : la lecture de cet ouvrage suppose de bonnes connaissances des livres sacrés, des révélations et des rapports passés et présents entre religion et philosophie, à certaines époques récentes conflictuels en Occident, moins cernables en terres d'islam. Ceci dit, rien d'insurmontable pour le lecteur intéressé à titre de culture générale ou de convictions personnelles.

Il y avait sans doute bien plus à dire sur un tel sujet. Par exemple, analyser pourquoi des extrémismes ou des radicalismes religieux s'expriment par la violence, l'intolérance et le terrorisme dans un certain contexte (dans le cas présent, Daesh est clairement visé), par des



Académie des sciences d'outre-mer

manifestations publiques ou des campagnes dans un autre (le fait de sectes ou d'institutions intégristes ou opposées par exemple au mariage pour tous, en Occident dit chrétien).

Même s'il y est fait allusion ici et là dans ce dialogue, peut-être des manifestations de violence, de persécution et d'exclusion dans l'histoire chrétienne – il n'en manque pas – auraient pu conduire à mieux comprendre certaines formes de radicalisme excessif et peu acceptable d'un intégrisme musulman qui, pour être fort minoritaire, n'en est pas moins terriblement meurtrier.

De par sa nature même, cet ouvrage ne se prêtait guère à l'érudition et ne permettait pas le genre de contributions que l'on attend à l'occasion d'un séminaire ou d'un colloque.

Intéressant néanmoins à consulter et plus, à lire. Certaines considérations par exemple de Souleymane Bachir Diagne ont incité l'auteur de la présente note à se replonger dans les quelques éditions du Coran qu'il possède. Et les remarques de Philippe Capelle-Dumont à propos de la « civilisation chrétienne [qui] est un faux ami conceptuel » l'ont convaincu de relire Paul Valéry et ses « civilisations qui se savent mortelles » et sans doute très relatives.

Jean Nemo